

JOUR DU SEIGNEUR

«Jésus de Nazareth, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts» (Actes, 10, 37).

Frères et Sœurs,

Accueillons aujourd'hui le témoignage de Pierre, au livre des Actes des Apôtres, qui fait écho à sa première expérience le jour de Pâques, quand Marie Madeleine courut à sa rencontre, de grand matin, pour lui annoncer la nouvelle du tombeau vide. Simon-Pierre courut au tombeau avec le disciple que Jésus aimait, pour constater les faits. Il vit que quelque chose d'inouï et d'inexplicable s'était passé.

Le linceul qui enveloppait Jésus n'avait pas été déplacé, il était seulement affaissé à l'endroit où on avait déposé son corps ; et le linge qui avait recouvert sa tête était roulé à part à sa place. Ces détails sont importants car ils excluent l'hypothèse d'un vol, qui aurait laissé les choses autrement, et qu'on a inventé après coup pour combattre l'influence des premiers témoins. On continue d'ailleurs encore de nos jours à inventer des romans pour discréditer le témoignage de l'Église. Il ne faut pas s'en étonner ! Il ne faut surtout pas se laisser ébranler par des fictions qui ne tiennent pas la route.

Le soir de Pâques, Pierre se trouvait au Cénacle avec les autres Apôtres quand Jésus fit irruption, toutes portes closes, pour les saluer et se révéler à eux dans la plénitude de son mystère. «Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts». Pierre en témoigne plus tard à Césarée chez un centurion de l'armée romaine : «Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui.»

Le témoignage des premiers disciples s'est rendu jusqu'à nous. Il a traversé les siècles et surmonté tant d'obstacles. Les premières

générations de Chrétiens ont dû affronter d'abord la persécution des Juifs, puis celle des empereurs romains, pendant trois siècles, avant d'avoir droit d'exister publiquement dans la cité, et de conquérir la culture du monde occidental. Aujourd'hui, près de 2 milliards d'hommes se déclarent chrétiens, malgré un climat assez hostile dans certains milieux de vieille chrétienté et même chez nous où le christianisme a pourtant façonné l'essentiel de nos valeurs sociales et culturelles.

Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la fête la plus importante du calendrier chrétien : la résurrection du Christ d'entre les morts. «À la victime pascale, chrétiens, offrez le sacrifice de louange. L'Agneau a racheté les brebis ; le Christ innocent a réconcilié l'homme pécheur avec le Père. La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut, vivant, il règne».

Saint Paul nous tient un discours très bref mais percutant: Frères et sœurs, «vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu». Et il rajoute encore ceci : «Vous êtes morts avec le Christ et votre vie reste cachée avec lui en Dieu». Quelles sont donc ces réalités d'en haut qui manifestent déjà notre participation à sa mort et à sa résurrection ?

Je ne crois pas qu'il s'agisse de notre compte de banque, ni de notre rang social ou encore de notre cote de popularité en ce monde. Les réalités d'en haut dont il parle viennent de notre baptême. Il s'agit de la foi, de l'espérance et de la charité, ces vertus divines qu'on appelle théologiques et qui nous donnent part à la vie éternelle dès ici-bas. Ces vertus divines nous aspirent par en haut vers Celui qui est mort et ressuscité et qui est assis à la droite de Dieu. Elles illuminent notre existence et donnent un sens plénier à notre vie présente et future.

Donnons ici la parole au poète, au plus grand poète chrétien que je connaisse, Charles Péguy :

«La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance». «La foi, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma

création. Que pour ne pas me voir vraiment il faudrait que ces pauvres gens fussent aveugles».

«La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point de charité les unes des autres. Et mon fils a eu d'eux une telle charité»

«Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Moi-même. Ça c'est étonnant. Pour espérer, mon enfant, il faut être bien heureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce».

«La petite espérance. Comme une petite fille entre ses deux grandes sœurs, elle s'avance. Elle a l'air de se laisser traîner. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher tout le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants». Voilà pour le poète de l'espérance qui nous aide à chanter la grâce de Pâques.

«Dis-nous, Marie Madeleine, chante la liturgie, qu'as-tu vu en chemin ? «J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du ressuscité. J'ai vu les anges ses témoins, le suaire et les vêtements. Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! Il vous précédera en Galilée».

Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! Accueillons cette grande grâce, frères et sœurs, cette grâce merveilleuse qui nous permet de recommencer à neuf chaque matin et de tenir le coup au milieu d'une culture qui flirte avec le désespoir. Soyons des témoins de l'Espérance ! Mangeons et buvons le corps et le sang du Christ Ressuscité qui nous enivre de sa présence.

Renouvelons joyeusement nos promesses baptismales qui nous unissent à sa mort et à sa résurrection. Et chantons à pleine voix avec toute l'Église: «Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie Alléluia !». Joyeuses Pâques !

Marc Cardinal Ouellet
Dimanche de la Résurrection 2005